

Loi sur l'habitation

nières années, j'ai été actif dans l'industrie de la construction. Je songe à mes premières années qui m'ont laissé une empreinte, alors que j'habitais un logement au troisième étage. Nous avions trois pièces où nous logions, ma mère, mon père, ma soeur et moi-même. Pour les besoins ordinaires du ménage, nous devions monter l'eau dans des baquets par les escaliers d'accès au troisième, puis la redescendre une fois usée. La seule commodité que partageaient en commun tous les locataires se trouvait dans la cour, qui n'était pas un jardin.

A l'époque, on croyait devoir construire d'énormes unités d'habitation à prix modique pour reloger tous ces gens qui habitaient ces taudis qu'on voulait démolir. C'était des taudis, car lorsqu'il pleuvait, le toit fuyait à de nombreux endroits. La nuit, nous étions toujours réveillés par des pièges dont le ressort jouait, non pas seulement sur des souris, mais sur des rats également. C'est à partir de ces conditions que nous avons emménagé dans des habitations à prix modique qui devaient nous offrir un milieu différent.

Monsieur l'Orateur, devrais-je m'interrompre maintenant et continuer après le dîner?

M. l'Orateur: Peut-être devrions-nous déclarer qu'il est 1 heure. Comme il est 1 heure je quitte maintenant le fauteuil.

(La séance est suspendue à 1 heure.)

REPRISE DE LA SÉANCE

La séance reprend à 2 heures.

M. H. T. Herbert (Vaudreuil): Monsieur l'Orateur, avant le déjeuner, je parlais des conditions que certains d'entre nous ont connues à la fin des années 20. J'ai rappelé ensuite tous les grands complexes d'habitation qu'on a construits dans les années 30 afin de pouvoir démolir ces affreux taudis. Des centaines et des centaines de nouvelles maisons bien construites ont ouvert leurs portes à des familles qui n'avaient jamais jusque-là connu un tel confort. On leur donnait l'eau courante, véritable luxe et l'électricité, un autre luxe. Chaque maison avait son petit jardin. On y a planté des arbres et des haies. Il y eut aussi des parcs et de grands espaces ouverts. Ce fut à tout point de vue un milieu des plus agréables. En l'espace de deux ans, les arbres étaient brisés, les haies arrachées et les enfants jouaient dans la rue parce qu'il leur fallait marcher la distance d'un pâté de maisons pour se rendre au parc. Les portes n'avaient plus de serrures et, de façon générale, le quartier se détériorait lentement.

C'est le bill à l'étude qui m'amène à parler de cela car nous reconnaissons tous aujourd'hui qu'on ne change rien simplement en réinstallant les gens, en leur faisant quitter les logements dans lesquels ils habitent et abandonner un niveau de vie auquel ils sont habitués. Le changement s'opère en ayant recours à un savant mélange des diverses couches de la société et en tirant parti de l'exemple qui est donné, que ce soit par des voisins ou par d'autres personnes. A l'heure actuelle, nous avons beaucoup de chance au Canada parce que ce mélange des diverses couches sociales se réalise dans de nombreuses régions. Il est indispensable, si nous voulons atteindre notre objectif et donner à chacun les occasions qu'il cherche.

Peu après la guerre, à Montréal, on construisait encore le genre d'habitations à prix modique dont je parle. J'ai travaillé à des programmes à Montréal dans les quartiers

Saint-Michel et Saint-Laurent où on construisait à l'époque des maisons dont le prix variait entre \$8,000 et \$9,000, alors que le versement initial était d'environ \$500. Je mentionne ces chiffres parce que certains de mes préopinants nous ont cité beaucoup de chiffres relatifs aux coûts élevés de l'habitation. Je veux comparer la situation que nous avons connue immédiatement après la guerre avec un autre aspect de la situation.

Voyons ce qui se produit aujourd'hui. A 20 milles du centre de Montréal, à moins de 30 minutes en voiture sur des autoroutes splendides, on peut trouver des maisons bien construites qui coûtent \$14,000 et pour lesquelles le versement initial est de \$750. Elles sont bien situées, à deux rues du lac et de la rivière. On peut se rendre à pied à l'église, à l'école et au centre commercial. Un grand nombre de ces maisons sont construites. Ainsi, monsieur l'Orateur, ne généralisons pas et n'allons pas croire que la situation qui existe actuellement à Toronto est la même partout.

• (1410)

Je veux parler expressément de la situation qui existe à Toronto, car elle est reconnue pour l'une des villes de l'Amérique du Nord qui se développent le plus rapidement. C'est également une ville où le nombre de maisons augmente de façon phénoménale. Elles peuvent être chères, mais elles sont construites parce qu'on les achète. Les gens les achètent parce qu'ils pensent que c'est une bonne affaire, parce que l'emplacement et le prix leur conviennent.

Vu le vif intérêt que je porte à cette question, j'ai très attentivement écouté les trois orateurs des partis de l'opposition qui ont entamé les débats. J'étais surtout impatient de connaître leurs propositions et non seulement d'écouter leur objections habituelles, à tout ce que propose le parti ministériel, ce qui est considéré comme normal aujourd'hui. Mais quelles propositions concrètes ont-ils faites, monsieur l'Orateur? J'ai remarqué que le second orateur a fait des propositions et je trouve très intéressantes. J'ai remarqué également que le troisième orateur a fait certaines propositions que je n'ai pas trouvées aussi intéressantes, mais elles étaient certainement très précises. Je consacrerai quelques instants, au premier orateur de l'opposition officielle, et je constate avec plaisir qu'il vient d'arriver à la Chambre, de sorte que je pourrai m'adresser à lui par votre intermédiaire, monsieur l'Orateur.

Le député de Calgary-Nord (M. Wolliams) a parlé longtemps. J'ai bien essayé de découvrir quelque chose dans son discours qui puisse être une proposition précise. Je n'y suis pas arrivé. En fait, à mon avis, il a dû ennuyer son principal partisan, le député de Prince Edward-Hastings (M. Hees), car à un moment donné, je le croyais endormi, mais il a baillé et je me suis aperçu qu'il ne l'était pas. Il s'est réveillé pour applaudir bruyamment lorsque le député de Calgary-Nord a parlé d'un éléphant mangeant une cacahuète. Je n'ai pu en découvrir l'à-propos, mais c'est le genre de chose que nous sert l'opposition officielle, alors qu'on s'attendrait à des remarques, des critiques et des propositions pratiques dignes d'elle.

Le député de Calgary-Nord a insisté entre autres, et je voudrais en traiter brièvement, sur les relations fédérales-provinciales. Il l'a fait par de nombreuses allusions. Il a parlé du partage du revenu avec les provinces, et aussi de la grève des techniciens d'ascenseurs, que la plupart d'entre nous considèrent comme une responsabilité provinciale. Mais ce que je trouve intéressant, c'est qu'il n'a